

qués de douleur, et sur nos bâtiments lézardés, fissurés ou détruits. Même si nous avons des nerfs d'acier, nous ne pourrions éviter les effets du désastre, car tous nous sommes affectés. Même si j'ai l'air de ne rien voir, je sais que tout a changé, mais de la pire manière jamais pensée. » (Ophny)

« M'ap viv lakay zanmi, lwen lakay mwen, pito lwen kote m' te rete a paske kay la kraze. Frijidè lakay mwen twe de timoun ki te rete nan zòn nan. Papa yo pèdi madam li nan Inivèsite Pòtoprens. Kay la tonbe sou yon vwazin ki t'ap pase devan l' nan moman dram nan ; li kite 8 timoun dèyè. A 4 è 58, mwen te fèk rive nan zòn nan. Mwen kwaze yon zanmi, yon ti demwazèl ki te ret nan katye a. Premye sak pase nan tèt mwen se : *Pouki l'ap pale m' de kay li?* alòske m' poko menm wè pa m'. Apre, premye kote m' chache se lakay li. Elan ! Si m' te jwenn li apre, m' tap pral avè l'. Koulyeya m' pa konn si l' monte si l' desann. M' espere li pa fou. » (Christian)

« En rentrant ce soir-là chez moi, je pensais à demain, me préparant à un éventuel test de math. Je me voyais à l'école. Ce n'est pas ce qui est arrivé. J'ai eu peur. Mon ami David est venu chercher un marteau, car sa mère avait un bras coincé sous des blocs de béton. J'étais terrifié. Je me suis mis à penser aux autres : allaient-ils bien ? Ont-ils des proches coincés sous les décombres ? Puis vint le froid : je croyais que ma mère allait perdre la boule, elle parlait beaucoup, elle s'excitait. Alors j'en vins à m'inquiéter pour elle, je la rassurai. » (Lucgardy)

« Nous y voilà ! Quatrième jour à Saint-Louis. Tout paraît plus ou moins normal, malgré le bruit continu de nos voisins - les sans-abri, l'odeur des fritures et le sol poussiéreux de nos tentes. L'événement du 12 janvier : choc d'une nouvelle triste <sup>(1)</sup>. Je me sentais seul, abandonné. Voir quelqu'un partir sans même lui adresser un *au revoir* ! Fallait s'y faire. J'attendais impatiemment la rentrée. Je voulais rire, parler, qu'on me tape sur l'épaule, qu'on me reconforte. Mais vu le départ de mes vrais amis, c'est vraiment difficile... Je ne peux plus écrire, mon cœur palpète, mes mains tremblent, j'arrête. Je ne sais qu'une chose : je resterai positif et fort. Ce n'est qu'une épreuve et je saurai la surmonter, même si elle est dure. » (Carl Sébastien)

<sup>(1)</sup> Mort du papa

« 12 janvier : tragique, inattendu, inimaginable. Depuis, les vacarmes à la radio n'ont pas cessé. Tout le monde fait part de son avis. Monsieur X dit, puis Docteur B ajoute : *Haiti régresse*. Mais cela n'empêche pas Haïti de fournir de grandes personnes, complètes. Et depuis lors, je n'entends qu'une chose à la radio : *Haïti doit être reconstruite* ! La question que j'ai envie de poser à ces gens-là est celle-ci : Pourquoi reconstruire Haïti si elle n'a jamais été construite ? ... Franchement ! » (Stève)

« Apre katastwòf 12 janvyè a, chak fwa m' te soti nan lari a, m' te santi m' pèdi. Gen lè se paske tout bagay te pran yon lòt fas, ou paske peyi m' te fè bak. Men sa mwen konnen, sèke m' pat santi m' alèz. Mwen konn rete m' mande kisa peyi mwen ap tounen. Mwen di si peyi m' pat gen tout moun sa yo, li tap leve pi fasil. Men reyalyite a, se pa kantite moun yo ki ka fè l' pa avanse, men se kalite moun yo. Ak tout sa m' di tèt mwen espere, men m' pa fin kwè vre. – Dezyèm bagay ki te toumante m' aprè ke m' te konnen tout fanmi m' byen, se te ki avni katastwòf sa kite pou peyi m'. » (Jerry)



# ÉDUCUER ENSEMBLE

Le lien de la communauté éducative

2009-2010

2010 / 25 avril

N° 31

## DÉPARTS en quelques flashes

### ❖ De Saint-Louis vers Caradeux

Au terme de nombreuses rencontres, tout a été mis en place pour une relocalisation à dimension humaine. La distribution des « *visas pour Caradeux* » qui exige encore beaucoup de vigilance se fait sous une tente de la Fondation ASLG, dans l'ex-Rue de la Chapelle. La plus grande partie de la population est convaincue de l'importance de l'éducation et de l'urgence du fonctionnement de toutes les écoles, dont Saint-Louis.

Nous sommes dimanche : les bus ont emmené à Caradeux les locataires qui avaient pris résidence sur l'allée principale et sur le parking, aux abords de la cafétéria et sur la face sud de l'administration, ainsi que sur les cours (terrains de basket de volley) du Fondamental et du Secondaire.

En même temps que s'achève l'aménagement de Caradeux, le mouvement va se poursuivre en début de semaine pour les autres personnes établies sur les terrains de foot du Secondaire et dans le sous-bois de Delmas 31 (« *Bèlvil* »).

### ❖ Des familles et du voisinage vers Saint-Louis

**PROFESSEURS / PARENTS** - Les professeurs de la Septième à la Terminale sont avisés qu'une rencontre est prévue le **mardi 27 avril, à 10h am**, pour faire le point autour de la reprise. – Le **Conseil des Parents** se réunit lundi 26, à 5h pm.

**ÉLÈVES** - À partir du lundi 26, il est prévu que toutes les classes du **Fondamental 1 et 2** (Saint-Louis, ex-rue du Centre) fonctionnent chaque jour (7h30 – 12h30) : il reste encore quelques tentes à installer et à meubler.

Les élèves du **Secondaire** continuent cette semaine à raison de deux heures chaque après-midi (1h-3h : Troisième/Seconde ; 3h-5h : Première/Terminale). Les professeurs qui assurent une présence dans les tentes-classes ont reçu l'horaire *ad hoc*. Quant à la *chorale*, elle reprend ses répétitions le mardi et le vendredi.

Les élèves du **Fondamental 3** pourront se présenter à l'Institution au cours de la semaine :

- *Neuvième Année* : à partir de mardi 27 après-midi (1h : B/J ; 3h : M/R/V) ;
- *Septième et Huitième Année* : à partir de mercredi 28 matin.

\* Des précisions seront fournies au fur et à mesure (passer au Secrétariat : 8h30 – 11h30 chaque jour) pour réussir cette reprise.

**CÉLÉBRATIONS** - Les « paroissiens » n'ont pas caché leur satisfaction ce dimanche, en retrouvant l'espace de la chapelle libéré dont la petite pluie de la nuit avait finalisé le nettoyage des deux jours précédents.

### ❖ D'une situation d'exception à « autre chose »

*La terre a tremblé. Comment les jeunes que nous revoyons vivent-ils l'événement ? Inuités à exprimer ce qu'ils ressentent maintenant, des garçons de Seconde (section D) ont parlé. – Accueillons leur témoignage.*

« Ce mardi 20 avril, jour de supposée réouverture, tout paraissait bizarre. Faut dire que, parmi toutes les réouvertures dont j'ai été témoin ou dont j'ai rêvé, celle-là était ... certes peu orthodoxe. Car il fallait s'y faire avec la question des classes-tentes. Le manque d'amis ajoutait à cette réouverture quelque chose de mélancolique. On pensait qu'on n'y arriverait pas, mais ... Deux jours plus tard, on s'amuse, on travaille. L'école reprend peu à peu. Ce qui paraissait impossible à surmonter est passé. Je veux lancer un message à tous ceux qui ont laissé l'école pour non-action : *Revenez, car la vie reprend à Saint-Louis.* » (Louis-Marie)

« Le tremblement de terre de trente-cinq secondes a changé le cours des choses en un clin d'œil. Cela a changé ma vie. L'école, je pensais que ça allait mieux se passer. Dieu seul sait si, à l'intérieur de l'école, il n'y a pas des prisonniers qui sont relâchés depuis le séisme. J'aimerais que la situation s'améliore. » (Jean-Marc)

« Après le séisme, j'ai d'abord ressenti le doute parce que je ne savais pas s'il fallait rester ou laisser le pays. Finalement mes parents ont décidé de rester en Haïti, parce qu'ils croient que c'est mieux pour nous. Après quelques jours de colère contre eux, je me suis fait à l'idée de rester, mais j'avais l'impression de me trouver dans un bac à ordures, ce qui me démoralisait en plus de la solitude que je vivais chez moi : voir presque tout le monde reprendre ses activités alors que chaque jour je ne foutais rien. Après trois mois de vacances forcées, j'ai enfin remis les pieds à l'école ! Cela m'a premièrement apporté de la joie, puis de la pitié envers les gens qui sont sous tente et dont beaucoup connaissent la faim : un enfant est venu demander de la nourriture à un de mes amis qui, n'en ayant pas, lui a donné un peu d'argent. Mais après, cet enfant a rattrapé un plat presque vide jeté à la poubelle et a mangé les restes. Vraiment j'ai eu de la pitié pour toutes ces personnes qui se trouvent à l'école. » (Olivier Patrick)

« Après le tremblement de terre, rien n'est plus le même. Je me sens coincé, rétréci. Je ne pourrai jamais vivre comme avant, surtout après la mort douloureuse de mon père, assassiné le 12 mars dernier en face de la cathédrale de Port-au-Prince. Je ne sais pas comment, après ce grand événement de janvier causant beaucoup de morts, une personne peut avoir le cœur à commettre un tel crime. Personnellement j'ai peur, j'ai très peur. J'ai peur du pays, de la nature, des gens, de la vie. Mais on m'a appris à croire en Dieu, à avoir la foi. Mais je me réjouis d'être encore vivant. Ça me fait plaisir de voir la demi-ouverture de l'école. Ça permet de se refaire quelques idées et de pénétrer dans le crâne un peu de combinaison linéaire et e *La Bruyère*. Ça fait du bien de revoir le Frère, quelques amis,

et de ressentir l'ambiance des Saint-Louisiens. J'espère qu'on pourra un jour tout recommencer comme on en avait l'habitude et que toutes les tentes auront quitté ma cour et mes terrains. Mais il faut comprendre ces gens qui sont là. J'espère vivre en paix et retrouver ma lucidité dans la tendresse de Dieu. Et peut-être je retrouverai mon sourire. » (Patrick Olivier)

« Nous sommes tous frappés, nous avons tous perdu d'une façon ou d'une autre. La catastrophe nous a mis dans la déroute, la souffrance, la misère. Mais que devons-nous faire ? Pour résoudre nos problèmes, nous devons recourir à qui ? à quoi ? Nous devons faire confiance à qui ? fonder notre espoir sur qui ? » (Jean Gardy)

« Cet événement a tout changé dans la vie de plusieurs d'entre nous. Les gens ne dorment pas bien, ils ne se sentent pas bien. Certains pensent à l'avenir de leurs enfants : comment finir le cycle secondaire ? D'autres ont cessé d'aller à l'école pour des problèmes financiers. Ceux qui ont tout perdu (famille, emploi, maison) survivent, ils ne vivent pas vraiment. Le peuple haïtien n'oubliera pas cet événement. » (Jonathan)

« Où allons-nous, nous les jeunes d'Haïti ? C'est vrai que l'école doit fonctionner après ce séisme qui a ravagé le pays, mais pour ce qui a trait à notre avenir ? Et les universités : on n'en a plus ; d'ailleurs, en avait-on avant le 12 janvier ? Les personnes qui en ont la possibilité vont à l'étranger pour étudier, pour vivre une vie meilleure... Et ceux qui n'ont rien – pas même leur acte de naissance – pour fonctionner dans le pays ? Qui dira un mot pour les sans-abri, privés de tout ? Pouvons-nous compter sur quelqu'un ? Je me demande toujours : est-ce que c'est moi Jean-Mary qui suis là, moi qui ai perdu mon petit frère ? En d'autres termes, est-ce que je vis ma présence ? » (Jean-Mary)

« La situation dans laquelle je vis est critique. Certes je n'ai pas eu de perte familiale due à la catastrophe de janvier. Mais mon horaire scolaire a subi des modifications à cause de certains problèmes dus à l'hospitalité offerte par les Frères à des victimes du séisme. Je compatissais avec ces victimes. Bien que je sois optimiste, je ne crois pas en la reconstruction immédiate de ce pays. Je considère cet événement de janvier, pas seulement comme une catastrophe naturelle, mais comme une opportunité de changer notre mentalité. Car cette expérience m'a fait grandir en maturité, elle m'a aidé à mieux réfléchir. » (Edgard, orphelin de père et de mère)

« 12 janvier, 4h53, 35 secondes de malheur, après : plus rien. Comment revenir à zéro quand on sait qu'avant le 12 janvier, on était déjà à zéro ?... Je suis passé d'une salle bien aérée avec des murs ... à une tente. Maintenant je dois apprendre à vivre avec ça. Quand je regarde mes camarades, j'imagine qu'eux et moi, nous sommes les survivants d'une guerre ou quelque chose comme ça. C'est drôle : je ne peux pas dire que j'ai des victimes ou des pertes, mais, quand je regarde une victime, je me mets automatiquement dans sa peau. » (Germain)

« Beaucoup d'Haïtiens attendaient un changement... Le changement, on l'a eu, y a pas à sortir de là, un changement plus brusque, plus rapide, plus dévastateur que celui imaginé par mes compatriotes. Le désastre se reflète deux fois : sur nos visages mar-